

Les Deux Mondes de Sébastien Harrisson

Raymond Bertin

Numéro 159 (2), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2016). Les Deux Mondes de Sébastien Harrisson. *Jeu*, (159), 80–83.

La Cantate intérieure de Sébastien Harrisson, mise en scène par Alice Ronfard (les Deux Mondes, 2015).
Sur la photo : Stéphane Jacques et Marie Bernier.
© Marlène Gélinau Payette



LES DEUX MONDES DE SÉBASTIEN HARRISSON

Auteur et directeur artistique des Deux Mondes, Sébastien Harrisson nous parle de la rencontre de ses deux métiers, comme de sa passion pour les deux types de public que la compagnie qu'il dirige a pour mission de rejoindre.

Raymond Berlin



Sébastien Harrisson.
© Alex Paillon

En poste depuis trois ans, le directeur artistique des Deux Mondes, Sébastien Harrisson, ne manque pas d'entrain et de détermination pour mener à bien « la réaffirmation du double mandat » de cette compagnie phare de notre théâtre. Il s'est appliqué à remettre de l'avant la création pour le jeune public, quelque peu délaissée durant la dernière décennie. Refusant d'adopter un rythme effréné de production, il a mis en place des cycles de création de spectacles en alternance : une œuvre grand public une année, une pièce jeune public l'année suivante.

Ainsi, on a pu voir la création au festival les Coups de théâtre, en novembre 2014, de la pièce pour les jeunes de 7 ans et plus *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de l'auteur français Philippe Dorin, mise en scène par Eric Jean, et celle de *La Cantate intérieure*, signée par Harrisson lui-même et mise en scène par Alice Ronfard au Quat'Sous, en septembre 2015. Ayant écrit pour les adultes, les enfants et les adolescents, Sébastien Harrisson a le même respect pour ces trois types de public et entend continuer à mettre le texte au cœur du processus de création de sa compagnie.

Mesurant l'ampleur de l'héritage qui lui a été confié et conscient qu'à 40 ans il est plus jeune que le bateau qu'il dirige, fondé il y a 43 ans, il souhaite faire fructifier les acquis tout en poursuivant la tradition d'exploration et de recherche de l'ancienne Marmaille. Reconnaisant envers les fondateurs, Daniel Meilleur, Monique Rioux et France Mercille, qui, toujours présents, lui apportent leur appui « sans jouer les belles-mères, dit-il, car le renouvellement, le mouvement a toujours fait partie de leur façon de fonctionner », il s'approprie avec bonheur « tout ce qu'ils ont construit au fil des décennies : cette approche des deux publics, leurs efforts de médiation, les tournées à l'étranger... »

« Je ne peux plus être l'auteur solitaire,
alors je développe l'écriture de plateau.
L'ancienne façon de travailler en solitaire [...] correspond moins à ma réalité actuelle, où il me faut écrire dans le feu de l'action. »

– Sébastien Harrisson

« Dès les années 70, rappelle-t-il, la compagnie, d'abord identifiée au théâtre pour enfants, avait présenté des spectacles pour adultes, comme *La Vie à trois étages*. Les "deux mondes", ce sont ces deux branches de la création, et, pour moi, c'est un mandat très précieux qu'il faut défendre, car très peu de compagnies le font, c'est une vraie richesse. » Des spectacles comme *Terre promise/Terra promessa* (1989) et *L'Histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard (1991) ont ainsi rejoint de vastes publics.

DÉCLOISONNER LA PRATIQUE

Formé en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre, Sébastien Harrisson, depuis qu'il s'est fait connaître comme auteur avec, entre autres, *Titanica* (1998), *Floes* (2000) et *D'Alaska* (2004), n'a cessé de bousculer les idées reçues et de proposer de nouvelles façons de faire, notamment par son approche théâtrale s'appuyant sur un texte fort.

Devenu directeur artistique du Théâtre Bluff en 2008, il a su insuffler une nouvelle vitalité à cette compagnie se consacrant au public adolescent, qui a renoué avec le succès avec *S'embrasent*, par exemple. Lui qui avait annoncé dès son entrée en fonction qu'il ne souhaitait pas assumer ce mandat plus de cinq ans a tenu promesse: il considérait, en effet, avoir accompli sa mission et ne voulait pas se cantonner à la création pour ados. À la barre des Deux Mondes, il ne se donne pas de limite temporelle à l'exploration de sa passion pour les différents types de public. Il note l'importance de décroiser la pratique et ne voit pas pourquoi un bon spectacle pour enfants ne pourrait pas rejoindre aussi le public adulte, et vice-versa. L'exemple de *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, présenté devant des publics mixtes, est probant: le spectacle mettant en scène une vieille femme et la petite fille qu'elle a été a su toucher les enfants et les personnes âgées.

De la même façon, le directeur artistique a toujours favorisé la rencontre de créateurs

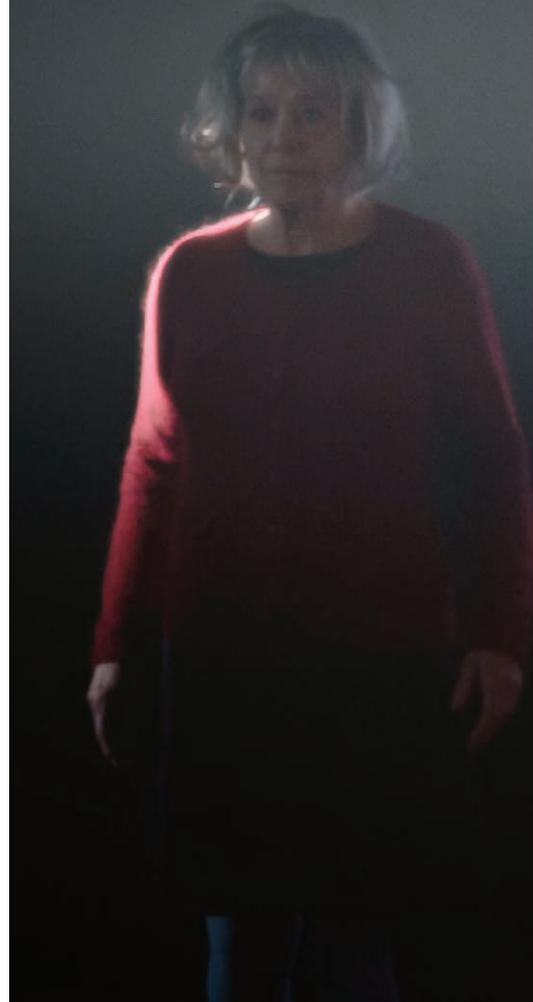
appartenant à l'un ou l'autre des milieux, comme à diverses disciplines artistiques. « Comme beaucoup de jeunes créateurs, j'aime naviguer de l'un à l'autre de ces mondes, dit-il. L'écriture du théâtre pour enfants s'est diversifiée, notamment grâce au travail des écoles de théâtre. C'est important que la pratique évolue, il faut miser sur l'expérimentation et sur la mobilité des artistes et des compagnies. Il est possible, dans le processus de création, que le destinataire ne soit pas celui qu'on avait prévu: il faut rester ouvert, ne pas fermer la porte à l'inédit. Les Deux Mondes ont toujours eu et maintenu ce mandat de recherche et d'expérimentation. »

LA CONCILIATION CRÉATION-DIRECTION ARTISTIQUE

Dans la foulée d'une réorganisation récente, les Deux Mondes, qui partagent leurs locaux avec les compagnies résidentes du Théâtre Aux Écuries, ont récupéré la petite salle nommée le Ring, un studio dont le directeur artistique entend faire un laboratoire multimédia. Au fil des ans, les Deux Mondes, en multipliant les explorations vidéographiques et sonores dans leurs spectacles, ont acquis beaucoup de matériel et d'équipement technique, et mis sur pied un studio d'enregistrement ainsi qu'un atelier de construction de décors. Le LAB2M servira donc au travail de recherche pour les productions maison et celles des artistes en résidence, mais sera aussi offert en location aux groupes qui souhaiteraient utiliser ses équipements pour mener à bien des projets de création. Parmi ses priorités, Sébastien Harrisson a aussi pour objectif de relancer la tournée au Québec, qui avait été un peu mise de côté au profit du rayonnement international. Il espère également développer des activités dans la communauté jouxtant le théâtre, en particulier avec les enfants.

Cet engagement collectif, inhérent à la pratique du théâtre, très ancré chez la jeune génération de créateurs, permet à l'auteur-directeur d'évoluer dans ses façons de faire.

« La conciliation création-direction, ce n'est pas simple, avoue-t-il, c'est aussi compliqué que la conciliation travail-famille! Je me suis rendu compte que si je voulais continuer à écrire, je devais évoluer dans ma façon de le faire. Je ne peux plus être l'auteur solitaire, alors je développe l'écriture de plateau. L'ancienne façon de travailler en solitaire, plus conforme à mon statut de littéraire formé à l'École nationale, correspond moins à ma réalité actuelle, où il me faut écrire dans le feu de l'action. » C'est ainsi que, pour sa prochaine pièce grand public, *Warda*, une coproduction avec le Rideau de Bruxelles qui sera d'abord présentée en Belgique avant





Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu de Philippe Dorin, mis en scène par Eric Jean (les Deux Mondes, 2014). Sur la photo: Louise Laprade et Marie-Pier Labrecque. © Yanick Macdonald

d'arriver au Québec en 2017-2018, l'auteur a développé une histoire sous forme de synopsis détaillé, puis, avec son complice, le metteur en scène Michael Delaunoy, a choisi une distribution belgo-québécoise, selon le profil des personnages, avant même que le texte soit écrit. L'écriture s'est faite « en dialogue avec les comédiens », lors d'ateliers où des scènes leur étaient soumises. L'auteur repartait ensuite avec les commentaires recueillis pour poursuivre l'élaboration de l'œuvre.

Sébastien Harrisson constate donc que cette approche de l'écriture lui est salutaire: « Ça ouvre de nouvelles portes. Ce n'est

pas facile pour un auteur de se renouveler: il faut se bousculer soi-même, et souvent les gens veulent reconnaître la signature. Mais comment ne pas étirer la sauce de ses débuts? Avec cette expérience, j'en suis venu à me demander: comment cette compagnie peut-elle me changer, moi, comme artiste? J'avoue que je ne l'avais pas vu venir... Au début, je me sentais brimé, comme créateur, par mon travail de direction artistique. Dans l'écriture de plateau, je n'ai plus autant de solitude, ce qui est un grand deuil à faire pour un auteur. D'un autre côté, j'ai le sentiment, dans ce travail stimulant, d'avoir l'appui d'une équipe solidaire, même si c'est

moi qui signera le texte. Dans *Warda*, il y a des choses que je n'aurais jamais pu trouver dans la solitude, où les défenses sont fortes: dans le feu de l'action, on pense moins à bloquer ce qui vient. »

L'auteur aura l'occasion d'explorer une autre voie: pour la saison prochaine, il développe un projet de spectacle jeunes publics quasi sans paroles avec un tandem d'artistes associés aux Deux Mondes, l'artiste en arts visuels et performeuse Manon De Pauw et le danseur Pierre-Marc Ouellette. Question d'aborder la dramaturgie autrement. À suivre. ●